



Le Martin-pêcheur: une cohabitation difficile

Dr. Roland Libois

Laboratoire d'Ethologie Ulg

Le Martin-pêcheur est bien nommé: son régime alimentaire est essentiellement constitué de poissons. Mais il y a poissons et poissons... Voyons donc les choses d'un peu plus près.

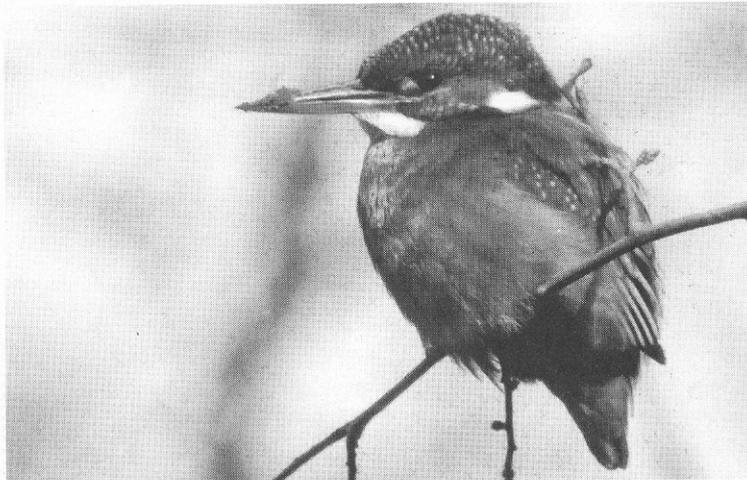
Jadis, pêcheurs et surtout pisciculteurs vouaient à cet oiseau une haine féroce car ils le considéraient comme un concurrent indésirable. Ce merveilleux Alcidé était donc piégé ou tiré. De plus, ses plumes, d'un bleu comme nul autre, servaient, comble d'ironie, à fabriquer des mouches pour la pêche...

Comme beaucoup d'autres oiseaux, le Martin-pêcheur rejette par le bec les restes non digérés de ses proies, en l'occurrence les arêtes des poissons. Celles-ci sont émises en abondance dans les terriers, tant par les adultes que par les jeunes. Cela a donné à quelques naturalistes, l'idée d'étudier scientifiquement le régime alimentaire de l'oiseau. Il s'agit de reconnaître les poissons au moyen d'os caractéristiques que l'on reti-

re de ces pelotes, de compter ces os et d'établir des proportions. En outre, comme il existe de bonnes relations entre la longueur des os et la longueur des poissons, il est possible d'estimer avec beaucoup de précision la taille des poissons capturés.

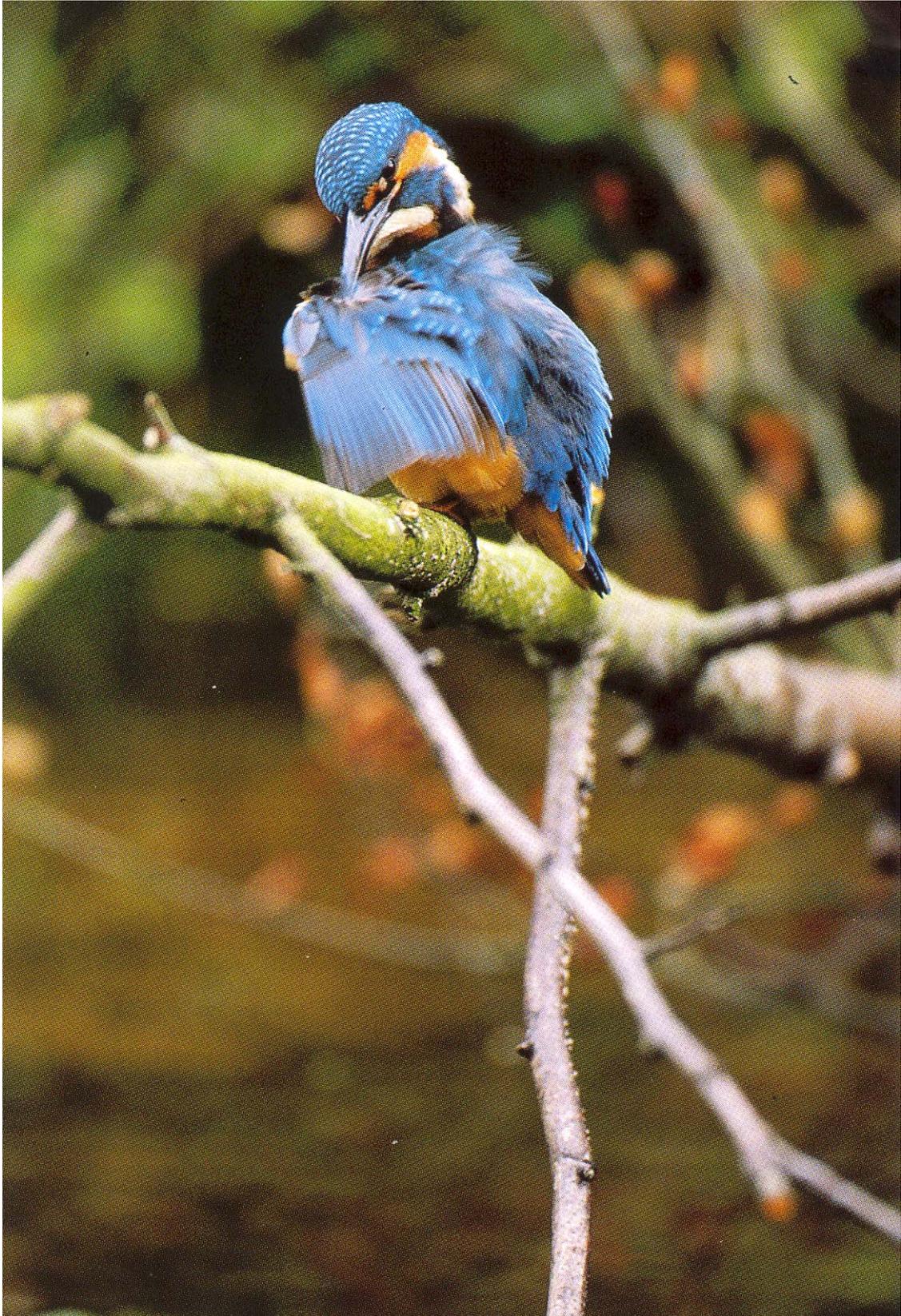
En premier lieu, il fut constaté que le spectre alimentaire du Martin-pêcheur était très varié et comprenait notamment beaucoup de poissons qui n'intéressent ni pêcheurs ni pisciculteurs, notamment des Chabots, des Loches, des Epinoches...

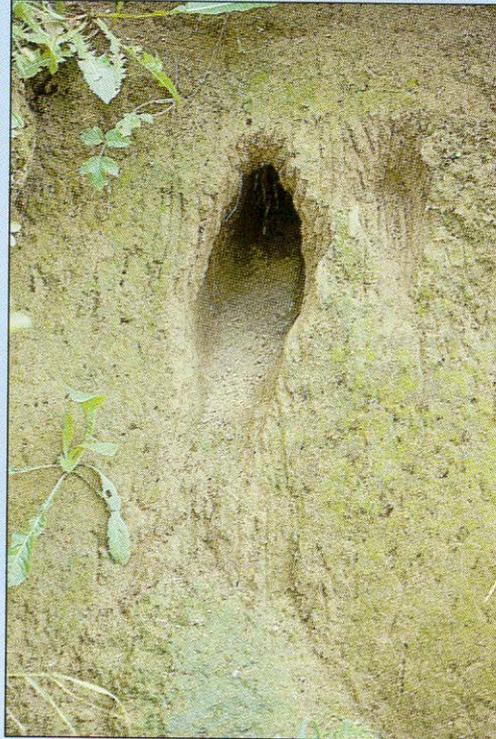
En fait, le régime de l'oiseau est un bon reflet de la faune piscicole du milieu qu'il exploite: opportuniste, il y prélève les proies les plus abondantes et les plus accessibles. Ainsi, à Virelles, le régime du Martin-pêcheur



Prêt à la plongée, le Martin-pêcheur se poste généralement sur une branche surplombant la rivière.

Photo Damien Hubaut





Le Martin-pêcheur (à gauche, photo Damien Hubaut/WP) installe son nid au creux d'une cuvette aménagée au bout d'une galerie profonde creusée dans une paroi verticale de la berge. Photos Roland Libois

est dominé, en 1988, par les petites Perches, très abondantes à cette époque dans l'étang proche. La seconde proie en importance est le Gardon, également très abondant. Les autres espèces sont en nombre faible mais témoignent aussi de l'exploitation de l'étang : Rotengle, Tanche, Brochet, Sandre, Grémille, Able de Haeckel, Brème bordelière. En revanche, sur une rivière de la zone à truite (Flavion à Montaigle), le régime est dominé par le Chabot. Deux autres espèces sont également présentes en grand nombre : l'Epinoche et la Truite.

Bien entendu, comme l'oiseau ne pèse guère plus de 40 grammes, il ne capture que de bien petites pièces : le plus souvent, elles ont de 4 à 6 cm de long mais peuvent aller jusqu'à 11 cm pour les poissons bien "profilés" (Loche franche p.ex.). Les Chabots, en raison de leur grosse tête, ne sont jamais

capturés au-delà de 9 cm.

Les choses ne sont cependant pas si simples qu'il n'y paraît à première vue car le régime peut varier, sur un même site, en fonction notamment de l'évolution de la nichée. Impossible, en effet, de faire avaler un poisson de 10 cm à un petit jeune de quelques jours... Au début de l'élevage des nichées, les adultes apportent donc des poissons de petite taille à leur progéniture. Plus tard, au moment où les jeunes atteignent l'âge de 10-12 jours, les parents adoptent une stratégie différente : ils ont tendance à apporter de plus gros poissons, changeant éventuellement de cible (ils peuvent abandonner la pêche à une espèce de petite taille pour en rechercher d'autres, plus grandes). Cette tendance est d'autant plus prononcée que le Martin-pêcheur doit consentir à un effort de pêche et de transport important. Ainsi, en Meuse, sur des étangs ou le long de grosses



**Le Martin-pêcheur:
fiche technique**

Nom latin : Alcedo atthis (L.)

Noms étrangers : IJsvogel (Ned), Eisvogel (All.), Kingfisher (Angl.); en portugais, Guardiarios ou Pique-peixe ce qui signifie respectivement "gardien des rivières" et "pique-poisson".

Longueur aile : 75 à 80 mm.

Longueur du bec : 30 à 35 mm à partir de l'extrémité de la narine.

Poids : 35 à 50 gr. (cela dépend s'il est à jeûn ou pas...)

Dimorphisme sexuel : le bec du mâle est entièrement noir alors que la mandibule inférieure de la femelle présente une tache rouge de développement variable suivant les individus et s'étendant de la base vers la pointe. Parfois la mandibule est entièrement rouge. Les couleurs du plumage des femelles sont un peu moins brillantes (difficile à apprécier).

Particularités : les deux doigts externes sont soudés sur plus de la moitié de leur longueur. Niche dans un terrier qu'il creuse à la force du bec dans des microfalaises de terre. Ne fait pas de nid à propre-

ment parler : dépose ses oeufs à même le sol ou, plus exactement, sur une mince couche de parasites de réjection.

Maturité sexuelle : après le premier hiver.

Epoque de reproduction : les premières pontes commencent généralement dans la première quinzaine d'avril (parfois fin mars) et les dernières peuvent débuter dans la première quinzaine d'août. Dans ce cas, les jeunes restent au nid jusque fin septembre.

Les adultes sont sédentaires mais les jeunes se déplacent parfois à des distances considérables et ce, sans direction préférentielle (recaptures effectuées principalement en Belgique mais aussi en Allemagne, aux Pays-Bas, en France -Est, Centre et Sud-Ouest- et en Espagne).

Ponte : habituellement 7 oeufs, parfois 6, rarement 5, exceptionnellement 8.

Prédateurs : rapaces diurnes et nocturnes, rongeurs, petits carnivores (chat domestique, putois, belette et hermine, renard; loutre...)

Statut légal : espèce protégée, généralement considérée comme espèce menacée.

rivières très riches en alevins de toutes sortes, la stratégie évolue peu. En revanche, dans des cantons plus pauvres, où l'oiseau doit se déplacer plus pour rechercher sa nourriture, tout se passe comme s'il minimisait ses dépenses énergétiques au niveau du transport. En termes d'investissement en temps et en énergie, il est plus rentable de transporter une fois un poisson de 10 gr. que de faire deux fois le trajet avec deux poissons de 5 gr. l'effort de la capture étant à peu près le même. Dans ces cantons, la différence entre les tailles moyennes des proies, avant que les poussins n'aient l'âge de 10-12 jours et après, est particulièrement nette. Dès que les jeunes sont capables d'avaler de grands poissons, ceux-ci sont ap-

portés en plus grand nombre.

Pour couvrir l'augmentation des besoins d'une nichée, le Martin-pêcheur joue encore sur deux tableaux :

1. il allonge sa période d'activité, tant le matin que le soir ;
2. à l'âge de 10-12 jours, les jeunes n'étant plus couverts en permanence par un des adultes, les deux partenaires peuvent contribuer à ravitailler la nichée.

Toutefois, si le fretin est abondant, la femelle entame une nouvelle nichée tandis que le mâle poursuit seul le nourrissage.

Le Martin-pêcheur est donc, à l'intérieur de sa spécialisation, un généraliste opportuniste (il fait repas de tout poisson accessi-



Si le Martin-pêcheur chasse le plus souvent d'un poste fixe d'observation au-dessus d'une rivière, il lui arrive aussi de plonger dans la rivière après un vol sur place, le corps redressé et les ailes frémissantes.
Photo A.C. Zwaga

ble). Il est capable de réguler très finement sa prédation pour ajuster son effort à l'évolution qualitative et quantitative des besoins de sa progéniture.

Loin d'être l'ogre que décrivaient jadis pêcheurs et pisciculteurs, il ne s'intéresse qu'à des poissons de petite taille et, le plus souvent, à des espèces non concernées par la pêche (Chabot, Epinoche, Loche, Grémille, petites Perches, etc). Sa présence comme nicheur est plutôt un signe de relative qualité piscicole du milieu : il ne peut en effet trouver sa subsistance dans des eaux pas trop polluées d'où le poisson a quasiment ou totalement disparu.

Saumon, Loutre, Martin-pêcheur : autant de symboles de qualité, autant de motifs de se mobiliser en faveur de la protection des milieux aquatiques.

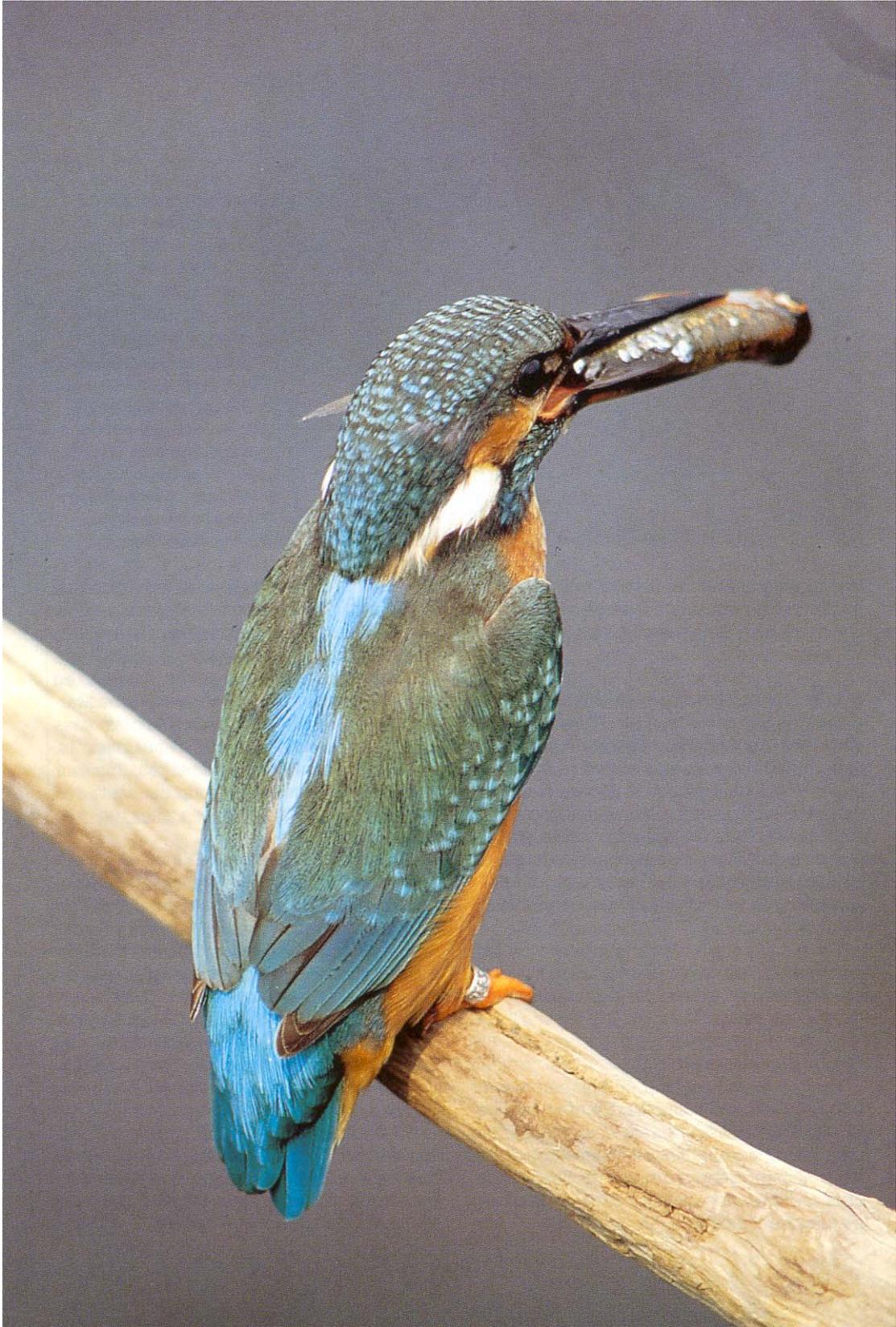
Crise du logement

Pour le Martin-pêcheur, la Meuse présente des attraits indiscutables. En effet, malgré le degré de pollution qui la caractérise, elle reste d'une exceptionnelle richesse en poissons. Il peut donc y trouver facilement de quoi ravitailler ses nichées et se nourrir tout au long de l'année.

Lorsqu'il niche en Meuse, on peut dire qu'il est installé au milieu d'un garde-manger bien fourni. Ce n'est pas pour rien que les couples y installés élèvent plus souvent une troisième nichée que les autres. De plus, en cas de mauvais hiver, il semble que les Martins-pêcheurs résistent mieux sur les sites mosans que sur les cours d'eau affluents. Meilleures conditions alimentaires, meilleur taux de survie en cas de coup dur, voilà des qualités qui confèrent à ces sites un très grand intérêt.

En Meuse toutefois, les places sont devenues très chères car très rares. Il est difficile d'imaginer ce que devaient être les effectifs nicheurs jadis installés en Meuse. A l'heure actuelle, pour la portion de fleuve comprise entre la frontière franco-belge et Maastricht, il ne doit pas y avoir plus de 11 à 14 sites disponibles. Cela laisse la place à 15 - 20 canton de nidification au maximum. La plupart de ces sites (8-10) se trouve en amont de Namur.

En aval de Namur, en effet, la Meuse, défigurée, circule entre des murs à 45° quand ce n'est pas entre deux parois verticales de béton. Il subsiste miraculeusement quelques centaines de mètres de berges naturelles





Pour nourrir ses jeunes au nid, le Martin-pêcheur adapte progressivement la taille des poissons capturés à l'évolution de sa nichée, ces prises sont sans valeur économique. - Photos Damien Hubaut/WP

(Namèche) ou l'une ou l'autre île (Wanze) non encore transformée en pot de fleurs au milieu du fleuve. Que voulez-vous, les travaux publics sont passés par là... Maintenant que leur sinistre besogne est terminée à l'aval de Namur, leurs regards se portent sur la Haute Meuse et, profitant de la rénovation des écluses, ils réalisent des travaux aussi démesurés qu'inutilement destructeurs. Ah, combien de GTI ("grands travaux inutiles") en perspective. Même les sites classés ne sont pas épargnés: enrochements sur l'île Al Golette, en aval de Dinant, projet pour le méandre du Colébi à Waulsort. Rien ne semble devoir arrêter leur élan, même pas la directive européenne prévoyant la protection des habitats de l'espèce.

Comme si cela ne suffisait pas, certains pêcheurs s'en mêlent aussi. Sans doute apprécient-ils les berges naturelles comme endroits de pêche: c'est bien compréhensible. Les choses se gâtent quand ils décident d'y installer, avec ou sans les autorisations requises, des planchers de pêche. Certains d'entre eux sont construits juste au pied de

berges où, l'année précédente, le Martin nichait encore (Namèche, pour citer un cas récent). L'installation du plancher en elle-même est déjà très perturbante pour l'oiseau dans la mesure où la berge est inévitablement touchée mais, même s'il se décide à creuser son trou, il n'aura aucune chance d'élever des jeunes: il suffit que le pêcheur vienne un jour pendant quelques heures d'affilée pour que tout soit perdu... La même chose peut se passer avec les bouées d'amarrage des barques lorsqu'elles sont, cas le plus fréquent, trop près de la berge des îles.

Bien souvent, les pêcheurs ne se rendent pas compte du dérangement qu'ils occasionnent. J'en ai entendu plus d'un, installé à proximité immédiate d'un nid, déclarer: "les Martins-pêcheurs, je ne les dérange pas, Monsieur, je les vois tout le temps passer près de moi".

Mais au fond, que pèsent ces quelques boules de plumes face aux millions coulés dans le béton et au contenu d'une bourriche de pêcheur? Le Martin-pêcheur ne sert à rien, ni à personne... comme Mozart.

